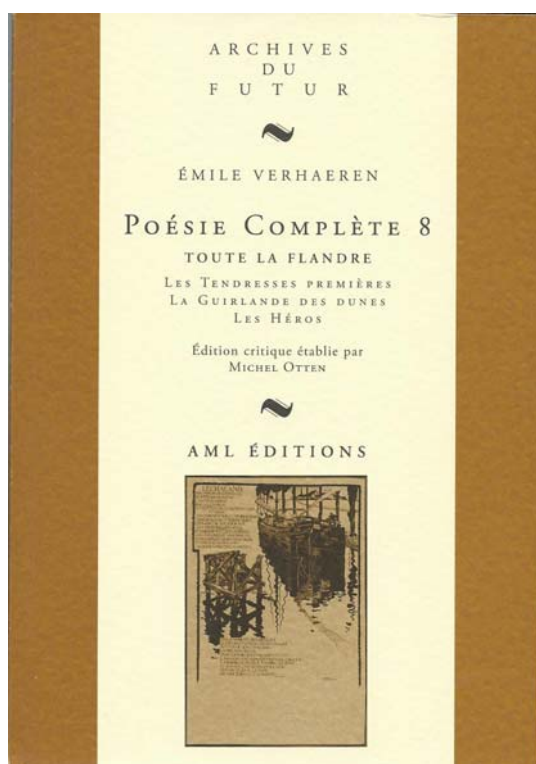


*Toute la Flandre...*  
tendresses, guirlandes, héros, villes et plaines\*

Lídia Anoll

*Universitat de Barcelona*

anoll@ub.edu



« *Toute la Flandre* ? Oui, toute la Flandre, la Flandre toute. Mais aussi, rien que la Flandre : c'est-à-dire, pour Verhaeren, tout » (Robaey, *apud* Verhaeren 2012: I, 7)<sup>1</sup>. C'est par ces mots qui résument le sentiment d'appartenance de Verhaeren à son pays –bien qu'il ne l'exprime pas dans la langue de ce pays– que débute la magnifique introduction de Jean Robaey accompagnant l'édition de *Toute la Flandre*, huitième tome de la *Poésie Complète* du poète flamand Émile Verhaeren, que AML Éditions vient de publier dans la collection « Archives du Futur ».

Cette belle édition critique, présentée en deux volumes, est l'œuvre de Michel Otten, grand connaisseur de l'œuvre verhaerenienne, qui a repris les

\* Au sujet de Émile Verhaeren, *Poésie Complète 8* "Toute la Flandre" (Édition critique établie par Michel Otten, Bruxelles, AML Éditions, collection « Archives de Futur », 2 volumes, 2012. ISBN: 978-2-87168-063-9).

<sup>1</sup> Toutes les citations de ce travail reproduisent des mots de Jean Robaey contenus dans les deux introductions à l'édition de *Toute la Flandre*, ici présentée. C'est pourquoi, dorénavant, seuls le volume et numéro de pages seront consignés.

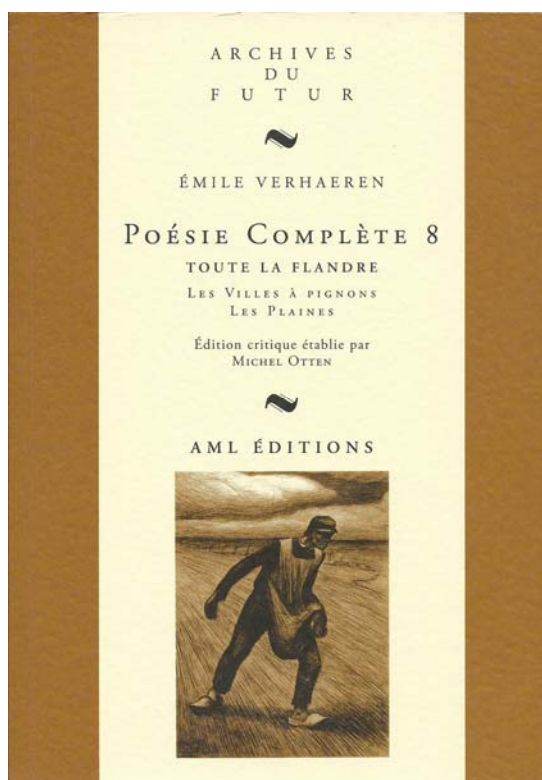
trois premiers cahiers de *Toute la Flandre* que Verhaeren avait retravaillés lors de l'édition définitive de ses *Œuvres* au Mercure de France et dont l'éditeur, pour une raison ou l'autre, n'a pas tenu compte dans ses rééditions de 1920 et 1932. C'est de ces volumes retravaillés, conservés à la Bibliothèque royale de Belgique, que Michel Otten s'est servi pour l'établissement de ce texte définitif qui nous permet d'accéder à cette version partiellement inconnue de *Toute la Flandre*.

Si le travail de Michel Otten est louable parce que sérieux et minutieux –il y consigne les démarches concernant son itinéraire, les caractéristiques des textes travaillés, les sigles qui nous permettent d'accéder aux sources des changements relevés, etc.– le travail de Jean Robaey ne l'est pas moins. On pourrait parler, à son sujet, d'un vrai éclaircur car c'est de toutes ses lumières qu'il éclaire ce chemin, par trop complexe, de la poésie verhaerenienne. De ce fait, le lecteur accède à cet univers muni d'une série d'éléments qui lui permettent de mieux le savourer. En prenant des exemples bien concrets, Robaey fait observer et la richesse rythmique et la richesse rimique de ces vers, le choix des mots, la filiation de certains vers : tantôt c'est Mallarmé, tantôt c'est Baudelaire, tantôt c'est Hugo qui résonnent dans les vers de Verhaeren de façon consciente, voulue, comme se plaisant à montrer ses maîtres.

Le premier de ces volumes qui composent le huitième tome de la Poésie Complète de Verhaeren contient trois recueils : *Les Tendresses premières*, *La Guirlande des dunes* et *Les Héros*. Le deuxième, *Les Villes à pignons et les Plaines*. Robaey situe chacun de ces recueils et en fait l'étude : caractéristiques des vers, rapports entre les vers et les poèmes, évolution d'un poème à l'autre, etc. Il y tient compte, aussi, des appréciations de ceux qui, à l'époque, ont réagi contre certaines affirmations de Verhaeren, comme c'est le cas d'Albert Mockel, et il nous fournit une série de références bibliographiques qui remettent aux travaux de ceux qui, de nos jours, ont approché l'œuvre de Verhaeren : Christian Angelet, Marc Quaghebeur, Lucien Christophe, Marc Dominicy et Michel Otten lui-même entre autres.

Le premier recueil, *Les Tendresses premières*, constitue ce qu'il y a de plus profond chez le poète. Cette sorte d'introspection commence par un « Liminaire » qui annonce, en quelque sorte, l'œuvre entière et en indique les étapes. *La Guirlande des dunes* « constitue un remarquable tableau de la Flandre, toute en subtiles évocations » (I, 28). Ce deuxième recueil, tout ouverture, contraste avec le repli du premier ; c'est le passage de l'intérieur à l'extérieur. Quant aux *Héros*, Robaey n'hésite pas à lui accorder une place d'honneur. C'est par ce recueil « que *Toute la Flandre* a été comparée à *La Légende des Siècles* et est parente de *Rythmes souverains* » (I, 37). Mais, lui-même d'ajouter : « Si le chantre du progrès réussit à être tel dans ses livres lyriques et proprement exaltés [...], la veine épique ne le sert et ne le suit pas » (I, 45). C'est du dernier poème de ce recueil, « L'Escaut », qu'ont été tirés les vers inscrits sur le tombeau de Verhaeren :

Aussi,  
 Le jour que m'abattrà le sort,  
 C'est dans ton sol, c'est sur tes bords,  
 Qu'on cachera mon corps,  
 Pour te sentir, même à travers la mort, encor !



Le titre choisi pour l'introduction au deuxième volume, *La Flandre toute dispersée*, est fort significatif. Robaey est de l'avis qu'après « le point d'orgue que constitue dans *Toute la Flandre* le volume des *Héros* » (II, 7) il est bien difficile de maintenir un tel registre dans les recueils successifs. C'est pourquoi le cycle des *Villes à pignons* et *Les Plaisirs* « croît et se ferme dans la dispersion » (II, 7). Si cette seconde introduction suit les mêmes caractéristiques que l'introduction au premier volume, l'analyse nous y semble moins poussée. L'auteur nous fait remarquer que l'ambiguïté, constitutive de la poésie verhaerenienne ; est toujours présente dans ces deux recueils ainsi que la pulsion de mort qui traverse non seule-

ment *Toute la Flandre*, mais toute l'œuvre de Verhaeren. Comme dans la partie précédente, il appuie ses commentaires de quelques vers d'autres poètes, ce qui est tout à fait enrichissant car, pour un lecteur quelconque « ces évidences » sont bien moins évidentes et ses rappels agissent à la façon d'un déclencheur. C'est pour nous une heureuse constatation celle de cet écho maeterlinckien dans la fin des *Villes à pignons* « qui rappelle, dans la distance, le cri qui ferme *Serre chaude* (dans le recueil homonyme) de Maeterlinck : “Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quand aurons-nous la pluie, / Et la neige et le vent dans la serre !” » (II, 13). Quant aux *Plaisirs*, ils contribuent, en quelque sort – nous dit-il –, à faire de *Toute la Flandre* une œuvre épique.

« Le double volume que le lecteur tient entre ses mains est bienvenu » (I, 7) lisons-nous dans « La Flandre toute » écrite à la manière d'introduction. Oui, il est bienvenu, ici, là ou ailleurs. Il est bienvenu, non seulement par cette magnifique édition critique et par ces pages si enrichissantes qui en constituent l'introduction, mais par une série de questions qu'elles suscitent concernant la langue, les identités, le sort

des pays qui n'ont pas de réelle autonomie culturelle, en particulier linguistique... Bienvenu, aussi, par ce qu'il nous rappelle la grande difficulté que l'on éprouve, en général, mais surtout dans ce cas, à vouloir mettre ce recueil sous un volet quelconque. Symboliste ? Ce mouvement avait commencé sa décadence, en France, depuis longtemps. Vitaliste ? Intimiste ? Verhaeren a donné, certes, des cycles qui répondent à ces filiations, mais ces cycles ne sont pas étanches : ils ont été élaborés au long des années, se chevauchant, de ce fait, avec le cycle flamand. D'où cette sorte d'assemblage d'inspirations apparemment contradictoires caractéristique de Verhaeren qu'on constate dans *Toute la Flandre*.

« Le risque est réel que moins de Flamands que dans le passé [...] ne lisent cette œuvre, tant la connaissance du français a diminué en Flandre ; et moins de Francophones, tant ils sont désormais culturellement, sinon biographiquement, coupés de la Flandre », dit Robaey (I, 7). Par cette réalité que tous les enseignants de cette langue et de cette culture savent bien ne pas être l'apanage de la Flandre ; par ces mots qui, transposés à notre situation, seraient tout un témoignage de la place accordée par les Institutions à langue française dans nos enseignements, et par ce travail, magnifiquement bâti malgré ce « risque » qui le destine à une minorité, nous nous devons de faire partie de cette « minorité » capable d'apprécier le travail de Michel Otten et Jean Robaey et de contribuer, par-là, à la diffusion d'une langue et d'une culture qui nous sont chères, tout en savourant les poèmes de cet « authentique poète, Verhaeren, que sa terre exalte » (II, 20).